

Nouvelles de Grèce

Mai 2012

Chers amis,

Ce petit mot pour vous donner un peu de l'air d'Athènes et de quelques autres lieux.

Nous sommes donc partis pour Athènes le 10 mai. J'étais convié par l'éditeur Melissa à une présentation d'un bouquin réalisé par un collègue grec, et dont j'avais écrit la préface. Le titre : « Les paysages grecs contemporains ». L'assistance était beaucoup plus nombreuse que nous ne l'attendions : de vieux amis sont venus à cette occasion et d'autres que nous ne connaissions pas tel Alain Salles le correspondant du journal *Le Monde en Grèce*. J'ai dit à quel point, dans cette atmosphère morose et pour certains désespérée, ce bel effort de parution est porteur d'avenir.

Athènes a bien changé : circulation fluide, abondance de taxis vides, profusion d'immigrés, beaucoup d'Indiens, Afghans, Pakistanais, Africains. Insécurité croissante : Notre amie Marguerite agressée 3 jours avant, a été sévèrement tabassée pour lui voler son sac, un soir vers 11h à Pangrati, un quartier qui en principe « ne craint pas ». Séjour à l'hôpital, radio du crâne, etc. Sa mère, avec qui nous avons déjeuné jeudi en était bouleversée. Il y a une quarantaine d'années Athènes était beaucoup plus pauvre et totalement sûre. Est-ce cela « la croissance » ?

Vendredi soir à Athènes, Eugénie, chez qui on logeait, avait invité des amis. Discussion politique sur les élections. Eugénie avait été candidate de la Gauche Démocratique à Larissa. Discussions vives à la grecque mais la situation est sans issue et s'achemine, comme vous le savez maintenant, vers de nouvelles élections en juin. L'avenir est sombre. La gauche non communiste (Syriza) a beaucoup progressé mais est incapable de former un gouvernement. Je ne sais pas où on va. Discussions jusqu'à 2h du matin !

Théo qui joue à la télé le rôle d'un porte-parole de la Gauche Démocratique (7% des voix) m'a posé deux questions sur notre système électoral : comment m'assurer que l'amie à qui j'ai donné procuration pour voter en mon nom a bien voté selon mes instructions et (seconde question) est-ce que j'avais déjà rencontré personnellement le candidat pour qui je donnais mon bulletin ? Avais-je parlé avec lui ? Lui avais-je serré la main ?

Retour sans encombre depuis l'île de Skyros que nous ne connaissions pas en passant par (la presque) autoroute Athènes Salonique. Plus personne sur cette autoroute à part les camions, les bus et parfois quelques rares et puissantes voitures qui foncent à 160km/h ou davantage. Le carburant diesel est à 1,55 euros, l'essence à bientôt 2 euros le litre. Ceci explique cela.

En Allemagne, les réservations de vacances pour la Grèce sont en chute libre. La petite taverne où nous avons déjeuné à Platania nous a dit avoir dressé trois couverts depuis vendredi soir ... Personne, vraiment personne n'est venu de Volos pour le week-end comme autrefois. Toutefois la crise ne change pas encore les prix de l'immobilier. Nous avons vu à Lafkos plusieurs maisons à vendre dont une grande et belle au prix parisien de 800.000€. Naturellement rien ne se vend. Giorgos l'agent immobilier d'Argalasti nous a dit avoir réalisé deux ventes cette année.

Aujourd'hui visite de la fac à Volos, où les collègues continuent d'essayer de travailler. Il existe un master francophone ouvert aux étudiants des pays méditerranéens, pour l'aménagement du territoire. Ils le maintiennent à bout de bras, parce qu'il participe à la fabrication d'une image positive, dont le pays a bien besoin. La cafeteria de la fac est vide: les étudiants n'ont pas d'argent.

Je conseille vivement la lecture d'un papier de notre amie Maud Vidal-Naquet dans le *Nouvel Obs*, sur l'extrême droite grecque "Le réveil de l'ultra droite". Ce qui fait froid dans le dos. Mais surtout je ne vois pas d'issue. Syriza, le parti de gauche non communiste qui est arrivé en seconde position et aspire à arriver premier aux législatives prévues pour juin, veut jouer dans la cour des grands mais n'apporte aucune proposition politique: ils veulent rester dans l'euro mais ne veulent pas de la «troïka», ni du fameux mémorandum que le gouvernement grec a signé ; ils bluffent et ils pensent que la « troïka » bluffe elle aussi. En fait, plus de 80% des Grecs veulent conserver l'euro parce qu'ils imaginent assez bien quel effondrement suivrait le retour de la drachme. Depuis un demi-siècle que je traîne mes bottes dans ce pays, je ne l'ai jamais vu dans cette situation. Ni l'arrivée des colonels ni leur départ n'avaient à voir avec la situation économique. Cette dernière était même plutôt bonne à cette époque. Aujourd'hui on ne peut parler avec un Grec plus de 30 secondes sans que la crise ne s'invite dans la conversation.

Notre ami Tomas nous racontait à Athènes qu'en faisant passer un questionnaire dans un échantillon de population, ils avaient rencontré une brave dame qui leur avait dit que tout ça était de la faute d' "Erika". Il leur a fallu un peu de temps pour comprendre que sous ce nom énigmatique de personnage féminin se dissimulait la "Troïka" (FMI, BCE et commission de Bruxelles), qui à Athènes joue le rôle du diable. A la télévision grecque la « troïka » est représentée sous la forme de personnages en costume gris et cravate qui, le matin, rasent les murs puis s'engouffrent par une porte dérobée dans un ministère, qu'ils sont chargés de contrôler.

Le golfe est toujours aussi beau. La végétation somptueuse, les oliviers couverts de fleurs (normalement beaucoup d'olives cette année), les couchers de soleil éblouissants ... et les pluies incessantes (mais qui alternent avec des journées de grand soleil) nous ont permis d'allumer notre poêle et de nous installer dans nos fauteuils bien au chaud (dehors il faisait seulement 13° !).

J'ai planté 3 concombres, deux poivrons et 5 plants de tomates. Luttons contre la crise !

Michel Sivignon